

# UN BUT, DES DIZAINES D'OPTIONS, TROIS EXEMPLES

En Suisse romande, il existe une multitude de voies de formation possibles pour les artistes. Qui guide les pas des danseur·euse·s, musicien·ne·s ou artistes plasticien·ne·s en devenir? Portraits choisis de trois structures hétérogènes: l'Association pour la Formation de Jeunes Danseurs, La Gustav et la HEAD - Genève.

Portraits croisés: **Katia Meylan**, journaliste culturelle

page  
13  
**Agenda**

## Le berceau de la danse: l'AFJD à Lausanne

Les aménagements d'horaires réservés aux élites dans la pratique d'un art (SAE, Sport-Art-Études) existent au niveau de la scolarité obligatoire et post-obligatoire dans les cantons romands afin de permettre de concilier études et poursuite de l'excellence. Un atout précieux pour un milieu comme celui de la danse classique, qu'il est indispensable d'intégrer dès le plus jeune âge. Structure unique en son genre par son statut public – les autres SAE Danse étant privées – l'Association pour la Formation de Jeunes Danseurs (AFJD) est sise directement dans l'enceinte du collège de Béthusy à Lausanne. Depuis 2003, la directrice de l'association Marjolaine Piguët garde un œil tant sur le cou-de-pied des élèves que sur leur carnet de notes.

« Nous avons commencé avec cinq danseuses et peu de moyens; la Loterie Romande nous a soutenu·es pour le lancement, et dernièrement la Ville de Lausanne nous a fait cadeau de la chapelle de Béthusy,

transformée en salle de danse», témoigne avec reconnaissance la directrice. « Je me suis battue pour avoir de l'aide de l'État; on parle quand même ici d'école publique! » Grâce à l'impulsion d'Anne-Catherine Lyon, ancienne conseillère d'Etat, le Canton de Vaud rejoint le projet en 2006 et pérennise ce soutien, sans toutefois que la filière ne devienne étatique. Adopter le statut de conservatoire, c'est la lettre de noblesse que la directrice souhaiterait donner à son association avant de partir à la retraite. Même sans cela, elle peut se targuer d'un certain succès, comptant aujourd'hui plus d'une cinquantaine d'élèves chaque année, de 10 à 18 ans.

Admis·es dès la 7<sup>e</sup> année HarmoS sur leur potentiel, les élèves sont formé·e·s pendant huit ans dans le but de devenir professionnel·le·s. Marjolaine Piguët constate toutefois que depuis la crise Covid-19, l'anxiété de poursuivre une carrière aussi précaire décourage. Elle mentionne aussi les scandales qui ont secoué le monde de la danse et freiné les jeunes ou leurs parents, psychologiquement mais aussi concrète-

ment, par la fermeture provisoire ou définitive de plusieurs écoles en Suisse. « Ça reste un métier difficile... mais pour celles et ceux qui le souhaitent et qui vont jusqu'au bout, ça marche », affirme-t-elle. Ses élèves qui poursuivent leur rêve après leur maturité gymnasiale auditionnent très souvent à l'étranger, ce qui leur ouvre par la suite les portes de ballets internationaux et parfois même de carrières de solistes.

## Un pont pour jeunes talents créatifs: La Gustav à Fribourg

Pour emprunter une formation musicale professionnelle, conservatoires et autres hautes écoles sont des voies possibles. Sinon, il peut surgir des chemins de traverse, tels que La Gustav. Ovni fondé en 2018 par le musicien Pascal Vonlanthen (dit Gustav) et axé sur la pratique plutôt que sur l'académique, l'école a rapidement gagné la confiance du monde musical et se cite déjà en référence dans le milieu. Son but? Créer des rencontres marquantes entre jeunes artistes et, par là-même, des liens



L'AFJD dans *Songes d'une nuit d'été*, en avril 2023 au Théâtre de Beaulieu. Photo © Gregory Batardon

entre les différentes régions linguistiques de Suisse.

Chaque promotion accueille 20 musicien·ne·s, issu·e·s d'un maximum de cantons, de parcours et de styles musicaux différents. « Ce sont des personnages créatifs, qui réfléchissent en dehors des cadres habituels et sont importants pour la société », sourit Pascal Vonlanthen, à qui revient la tâche d'improviser avec les jeunes lors des auditions de sélection. « Je ressens tout de suite l'échange musical qui se dégage; les 20 talents qu'on choisit sont les 20 qui auront envie de travailler en groupe. » Chaque promotion dure une année, de janvier à décembre, durant laquelle les participant·e·s peuvent expérimenter la scène mais aussi « voir comment fonctionne le monde de la musique pour savoir s'ils et elles sont prêt·e·s à s'y lancer ».

Pascal Vonlanthen rêve de concrétiser un projet, pour l'instant au stade de réflexion: un véritable CFC de musicien·ne, qui engloberait les différentes capacités à acquérir sur scène comme en périphérie, en

backstage et dans l'administratif. « Faire un apprentissage à une grande valeur dans notre société, et il manque justement une reconnaissance au niveau étatique pour ce métier. »

## Pilier des arts: la HEAD – Genève

400 ans d'expérience, la Haute école d'art et de design (HEAD – Genève)? On pourrait presque l'affirmer, dans le sens où elle est le fruit de deux écoles bicentennaires, l'École supérieure des Beaux-Arts et la Haute école d'Arts appliqués, réunies en 2006. 8 Bachelors, 9 Masters, des formations continues, le choix est large et comme de nouveaux cursus ouvrent – tel que, en 2021, le Bachelor Illustration – les élèves sont toujours plus nombreux·ses à rejoindre l'institution. Quelle branche a leur préférence actuellement? « Cinéma et Design Mode sont très populaires, pour peu de places », répond Gilles Forster, maître d'enseignement attaché à la direction. Il ajoute que le système est régi par les débouchés du monde professionnel, l'entrée se fait sur concours et seul un faible

pourcentage des candidatures sont admises: sur l'année 2022-23, la filière Architecture d'intérieur a compté 78 dossiers pour 25 places, le Design Mode 116 dossiers pour 18 places et le Cinéma 151 dossiers pour 15 places.

La filière Arts visuels suit toutefois une autre logique. « Historiquement, la HEAD est une école d'art, c'est donc là où il y a le plus de candidat·e·s, ainsi que le plus de places », explique le responsable. « On a plus de 300 étudiant·e·s en art Bachelor et Master confondus. » Le monde de l'art « est régi par des règles à part ». Ainsi, la formation y relève plutôt d'une démarche personnelle. « Être graphiste et être artiste ne signifie pas la même chose du point de vue professionnel: en tant qu'artiste, on ne répond pas à une demande du marché. » Question débouchés, tout dépendra des branches: dans la Communication visuelle et l'Architecture d'intérieur, seuls quelque 25% continuent au niveau Master, car « dans ces milieux pro très cadrés, on peut se lancer dès la fin du Bachelor », estime Gilles Forster, alors qu'il observe



Une élève de la HEAD – Genève en Bachelor en Design Produit, Bijou et accessoires.  
Photo © Eugénie Rousak

qu'en Arts visuels, la norme est de poursuivre en Master.

### La nourriture de la jeunesse

Une fois entré·e·s dans une école, qu'est-ce qui attend les étudiant·e·s ? A la HEAD, un programme de cours défini, ainsi que des workshops et ateliers en lien avec l'actualité, car comme le formule l'établissement, une école « ne peut se satisfaire de remplir les seules missions d'enseignement qui lui échoient traditionnellement ». Chacune s'emploie donc à s'adapter continuellement aux évolutions sociétales, à tisser des partenariats avec le monde extérieur qui permettront tant aux

élèves de s'insérer dans la pratique qu'à un système parfois trop rôdé de profiter de regards neufs. La collaboration de la HEAD sur le projet Tu es canon!, qui visait à réaliser des vêtements et accessoires adaptés à diverses situations de handicap (voir CultureEnJeu n°102), en est un bel exemple.

Du côté de La Gustav, les week-ends passent et ne se ressemblent jamais ; cette manufacture immersive ne compte pas d'instituteur·rice·s mais fait figure de laboratoire où les talents peuvent jouer, s'enregistrer, se tromper et recommencer, composer, tourner dans les festivals, échanger et recevoir des

feedbacks de musicien·ne·s expérimenté·e·s. Ayant lui-même appris en autodidacte, Pascal Vonlanthen note que La Gustav déroule en un an ce que lui a vécu en cinq ; toutefois, pour lui, « il faut enlever l'idée que tout doit tendre au succès ». Faire de la musique ensemble « et avoir des ami·e·s qui nous écoutent, c'est déjà le bonheur ».

### La rencontre

L'expérience de la scène arrive tôt ou tard au cours d'une formation artistique relativement tôt pour les petits rats de l'AFJD, que ce soit lors de la création annuelle mise sur pied par l'association ou lors

d'opportunités ponctuelles. En décembre de cette année, ils participeront au spectacle Casse-Noisette avec le Ballet National de Kiev au théâtre de Beaulieu. « Les grands ballets ne peuvent pas partir en tournée avec des enfants, ils s'adressent donc à des écoles sur place », note Marjolaine Piguet. « Pour les élèves de l'école, c'est l'occasion de faire des expériences par petits groupes, de voir des professionnel·le·s travailler. » Cette année, les 20 ans de l'AFJD se fêteront sur scène en novembre, et en 2024, la directrice mettra en scène une nouvelle création sur le thème d'Aladdin au théâtre de Beaulieu.

Dans les arts plastiques, ce ne sont pas les étudiant·e·s qui sont sous les feux des projecteurs mais leurs créations, comme dans le cas du projet de collaboration entre la HEAD et la marque Favanger, pour laquelle des boîtes de chocolats ont été réinventées par la filière Communication visuelle. Une belle visibilité offerte à un travail, plutôt que de le garder à l'ombre d'une salle de cours. Du côté de l'entreprise, est-ce l'aubaine d'un travail livré à moindre coût ? Plutôt un engagement pour la formation, infirme Gilles Forster : « Nous ne sommes pas une entreprise, les délais sont beaucoup plus longs et le processus doit s'intégrer dans un cadre pédagogique. »

### Voler de leurs propres ailes

Dans une école comme la HEAD, qui a compté des milliers d'étudiant·e·s, il est difficile de pointer toutes les success stories... On pourra donc citer deux artistes dont le tra-

vail a été mis en avant dans des éditions précédentes de L'Agenda : Xenia Lucy Laffely, Alumni de la filière Design Mode et textile, conviée à l'exposition Collection haute couture – MuMode au Centre d'Art contemporain d'Yverdon en 2022 (voir L'Agenda n°95). Ou encore Julia Christ, diplômée en Architecture d'intérieur, dont le travail entoure le quotidien des Romand·e·s de son style reconnaissable dans de nombreux lieux tels que l'historique Kiosque des Bastions à Genève, le théâtre La Grange à Lausanne ou les résidences étudiantes à Genève et Lausanne (voir L'Agenda n°97).

Côté AFJD, une cinquantaine d'élèves ont fait carrière dans la danse après avoir quitté la structure. Marjolaine Piguet mentionne avec affection la toute première élève de l'école, Maude Andrey, qui a vécu une carrière au Ballet de Hambourg et est aujourd'hui maestra de tango et enseigne le pilates.

Du haut de ses cinq ans, La Gustav peut elle aussi se targuer d'avoir lancé des carrières. On pense notamment à Gjon's Tears, dont la voix claire résonne à l'international depuis sa participation à l'Eurovision, et plus localement au groupe Crème Solaire ou à la rappeuse Silance, programmé·e·s dans de nombreux festivals récemment.

Qu'ils soient sortis de ces écoles, d'une autre, ou qu'ils aient appris en autodidactes, les talents suisses ont un point commun : ils sont partout ! ◊



La Gustav, talents 2023  
Photo © Velvet Square